



Coupe d'Europe de Volley-ball

Avant Novosibirsk (RUS) - CVB 52 HM (FRA)

« Il a fallu être vigilant ! »

Le Chaumont VB 52 Haute-Marne est arrivé hier à Novosibirsk, où il doit disputer son 16^e de finale aller de la coupe CEV, demain. Après dix-sept heures de voyage et avec six heures de décalage horaire, les Cévéistes doivent, dans un premier temps, digérer cette situation particulière.

De notre envoyé spécial à Novosibirsk : Laurent Génin

Depuis le 2 décembre, il a l'oreille collée au téléphone. Jiri Cerha, le manager général du Chaumont VB 52 Haute-Marne, déjà bien occupé habituellement par la logistique des nombreux voyages de l'équipe professionnelle, a dû improviser et user de stratégie ces derniers jours pour organiser le double déplacement de Toulouse puis Novosibirsk. Alors que les mouvements de grève perturbent fortement les transports actuellement, le dirigeant cévériste était enfin soulagé, hier, d'arriver en Sibirie sans encombre.

Le Journal de la Haute-Marne : Vous sentez-vous un peu plus rassuré aujourd'hui, après votre arrivée à Novosibirsk ?

Jiri Cerha (manager général du CVB 52) : « Même si je n'ai jamais été réellement inquiet depuis ce début décembre et les aléas qui nous ont obligés à "bricoler" un peu nos deux déplacements consécutifs à Toulouse et en Russie au fil des événements, et notamment des mouvements de grève qui ont perturbé nos plans de voyage, il a toujours fallu être très vigilant pour éviter que l'équipe ne soit trop impactée par ces changements de programme qui pouvaient survenir. Finalement, jusqu'à aujourd'hui (hier), on ne s'en sort pas trop

mal ! On a parfaitement négocié notre rencontre à Toulouse, avec trois points en poche, et on est arrivé comme prévu à Novosibirsk. »

JHM : Comment avez-vous géré ces dix derniers jours ?

J. C. : « Il ne s'est jamais passé une seule journée sans que je sois en contact avec l'entreprise Spartner (anciennement Stadium), qui gère désormais tous nos déplacements. Il a toujours fallu avoir un coup d'avance sur les événements pour ne pas être pris au piège. Pour Toulouse, le pire est arrivé, puisque prendre les voitures pour rejoindre la Haute-Garonne, notre plus long déplacement de la saison nationale, était le dernier recours. Mais c'est ce que nous avons dû faire. Quant à la Russie, on a même envisagé de partir hors des frontières françaises pour être plus tranquille, du Luxembourg ou de Francfort, avant que l'on se rende compte que le transport aérien de Paris n'était plus touché par les grèves ce dimanche. »

JHM : Ce partenariat avec l'entreprise Spartner est-il véritablement un "plus" pour le club ?

J. C. : « On a entamé notre collaboration lors de notre première épopée en Ligue des champions, en 2017/2018. Ils nous ont pro-

posé leurs services et on a testé, pour finalement se rendre compte que cela nous facilitait grandement les choses. Aujourd'hui, l'entreprise gère désormais tous nos déplacements, y compris en championnat, en négociant, selon nos demandes et nos besoins, les prix des déplacements en train ou en avion et en nous faisant des propositions d'hôtels sur place. Lors d'une saison comme l'an passé et nos 49 matches officiels disputés, on n'aurait pas pu s'en sortir avec une "méthode à l'ancienne", en faisant tout nous-mêmes. C'est aussi la preuve que le club a pris un nouveau statut aujourd'hui. Spartner est une entreprise qui, dans le volley, travaille déjà avec Tours ou Montpellier, mais qui s'occupe également de bon nombre de clubs professionnels dans le football, le handball ou le rugby. »

« Absorber le déplacement »

JHM : Pour en revenir à ce long déplacement en Sibirie, comment gère-t-on dix-sept heures de voyage et six heures de décalage horaire pour les joueurs ?

J. C. : « C'est la raison principale pour laquelle nous sommes partis un jour plus tôt que d'habitude, comme on l'avait d'ailleurs déjà fait il y a deux ans, lors de notre première visite à Novosibirsk. C'était indispensable pour que les joueurs puissent absorber ce déplacement. Cette première



Jiri Cerha (assis) n'a pas eu beaucoup de temps libre ces derniers jours, compte tenu du contexte social en France, et des deux plus longs déplacements de la saison à préparer dans ces conditions difficiles. (Photo : A. Brousmitche)

journée (hier) est uniquement basée sur la récupération (lire ci-dessous). Surtout, on ne veut pas dicter aux joueurs leur façon de faire : on a un programme de repas et de stretching, mais eux gèrent leur temps libre et décident s'ils ont besoin de dormir ou pas, s'ils préfèrent se dégourdir les jambes en ville... On retrouvera un planning "normal" dès demain (aujourd'hui). »

JHM : Et ce rythme infernal n'est pas fini, puisqu'il va falloir enchaîner avec trois matches

(Tourcoing, Novosibirsk et Rennes) en huit jours, à votre retour de Russie...

J. C. : « (rire) Je crois que jusqu'au 22 décembre, mon téléphone risque de sonner encore beaucoup. Mais le club a désormais l'habitude de cette cadence infernale depuis plusieurs saisons maintenant. Même si on arrive encore à être surpris par quelques impondérables, on a une certaine expérience de ces situations compliquées. Aujourd'hui, on va se concentrer essentiellement sur ce match contre

Novosibirsk et on gèrera la suite après. »

JHM : Dans quel état d'esprit, justement abordez-vous cette entrée en lice européenne demain ?

J. C. : « On sait qu'on ne part pas favori, qu'on ne pouvait pas plus mal tomber au tirage au sort, mais également que la coupe d'Europe nous a toujours galvanisés. Surtout, on sait que quel que soit le scénario de demain, il restera un match retour à Chaumont, devant nos supporters, avec un bon coup à jouer. »

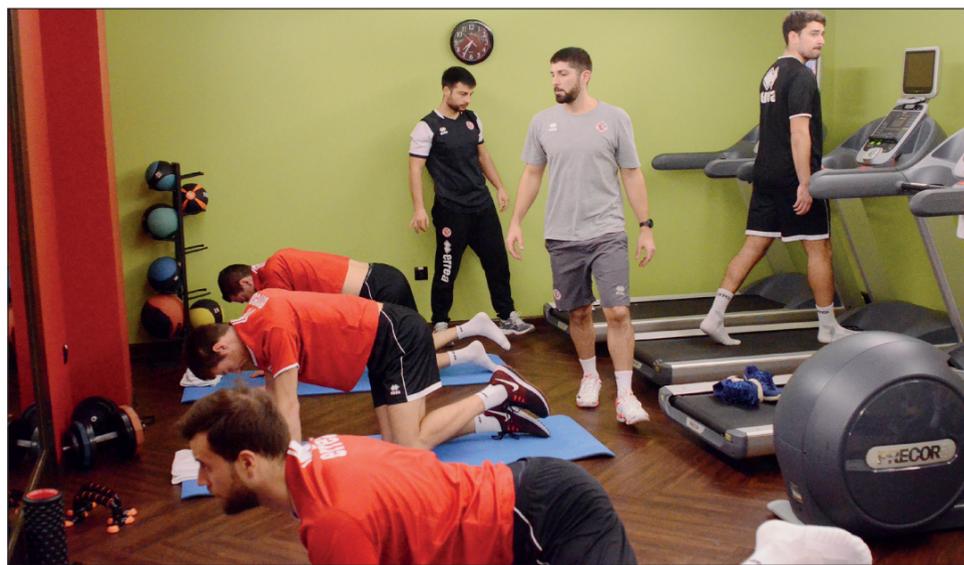
Magazine

Gestion et récupération

Parti dimanche matin à 10 h de la salle Jean-Masson pour rejoindre l'aéroport de Paris/Charles-de-Gaulle, le Chaumont VB 52 Haute-Marne a finalement atterri à Novosibirsk à 9 h du matin le lendemain, heure locale. Sans inclure le décalage horaire de six heures entre la France et la Sibirie, les Cévéristes auront donc effectué pas moins de dix-sept heures réelles de voyage, entre minibus et avion, en plus d'une attente de trois heures lors de l'escale à Moscou, avant de prendre la correspondance pour Novosibirsk. Une situation à laquelle les organismes des joueurs ont donc dû s'adapter. Dans ce contexte, la journée d'hier (avant-veille du match aller des 16^e de finale de la coupe CEV dont le coup d'envoi aura lieu à 19 h locales à Novosibirsk demain, donc 13 h en France) n'était évidemment pas de trop pour y parvenir.

Un menu très "allégé"

Au programme, un menu très "allégé" attendait donc Baptiste Geiler et ses coéquipiers pour ces premières heures russes. A 10 h 30 (4 h 30 françaises), à l'arrivée à l'hôtel, les joueurs avaient donc le choix, en attendant le regroupement officiel des troupes pour 16 h 30 (10 h 30). Petit déjeuner pour les uns, quand d'autres rejoignaient directement les chambres pour récupérer, alors que certains décidaient de partir se dégourdir les jambes en ville. A 16 h 30 (10 h 30), une collation attendait le groupe qui, deux heures et demie plus tard, était



Sous les yeux avisés d'Agustin Ganly, le préparateur physique argentin, et de "Rado" Spasov, le kiné bulgare, les joueurs ont eu droit à une petite séance de récupération active. (Photos : L. G.)

déjà rattrapé par l'actualité et une séance de stretching d'une demi-heure à 19 h (13 h). Le dîner prévu à 20 h 30 (14 h 30) était censé aider tout le monde à se rapprocher d'un rythme de vie "normale", mais certains joueurs décidaient d'y ajouter quelque parties de cartes après les repas, avant de trouver le sommeil et de tenter de passer une nuit la plus sereine possible. A minuit (18 h), tout le monde avait rejoint les chambres avec la perspective d'une journée plus "habituelle" aujourd'hui, et un premier entraînement matinal à 10 h (4 h).

L. G.

Le programme

Ce soir

Challenge cup

20 h : Ajaccio (FRA) - Amriswil (SUI)

Demain

Ligue des champions

20 h : Tours (FRA) - Perugia (ITA)

CEV cup

13 h : Novosibirsk (RUS) - CVB 52 (FRA)

Challenge cup

19 h 30 : Luzerne (SUI) - Montpellier (FRA)

20 h : Rennes (FRA) - Schönenwerd (SUI)

Trois questions à Julien Winkelmueller

Winkelmueller en bleu : « une vraie surprise »

Julien Winkelmueller, le "pointu" du Chaumont VB 52 Haute-Marne, a été prévenu par le sélectionneur de l'équipe de France, Laurent Tillie, juste avant de prendre l'avion pour Novosibirsk : il doit rejoindre le groupe France qui participera au tournoi de qualification olympique (TQO), du 5 au 13 janvier prochain, à Berlin. Une formidable nouvelle pour le jeune attaquant cévériste qui pourrait devenir le cinquième joueur du CVB 52 à revêtir le maillot tricolore, après Jonas Aguenier, Stephen Boyer, Yacine Louati et Jérémie Mouiel (*).

Le Journal de la Haute-Marne : Comment avez-vous accueilli la nouvelle ?

Julien Winkelmueller ("pointu" du CVB 52) : « C'est à la fois beaucoup de plaisir, mais également une vraie surprise. Laurent Tillie m'a appelé juste avant de quitter la France pour la Russie et m'a dit qu'il désirait prendre les joueurs en forme du moment et que mon profil, axé sur le jeu rapide, l'intéressait fortement pour les matches à venir. En fait, je ne sais pas encore si je fais partie d'un groupe élargi ou si je fais partie de la sélection définitive pour le TQO, car la liste n'a pas été dévoilée encore. Mais je suis déjà vraiment heureux de faire partie de ce groupe. »

JHM : Craignez-vous d'être un peu intimidé au moment de rejoindre le groupe ?

J. W. : « Non pas vraiment. Lors de l'été 2018, quand j'ai connu mon premier stage avec les "A", j'avais ressenti un peu ce stress de la "première fois". C'est d'ailleurs là que j'avais joué pour la première fois avec Raph (Corre, passeur du CVB 52 cette saison). Mais aujourd'hui, je

connais les joueurs et je n'ai pas vraiment le temps de tergiverser si je veux avoir ma chance. »

JHM : Quand devez-vous rejoindre les Bleus ?

J. W. : « On a rendez-vous le 27 décembre à Tours, où l'on devrait avoir une semaine de préparation, avant de prendre la direction de Berlin pour un premier match prévu le 5 janvier contre la Serbie. J'espère vraiment être du voyage. »

Propos recueillis par L. G. (*) Raphaël Corre, s'il a porté le maillot tricolore cette été en Ligue mondiale, en juin, n'a cependant pas encore joué en bleu depuis qu'il a débuté sous les couleurs cévéristes en août.



Julien Winkelmueller est récompensé de son efficacité avec le CVB 52 depuis déjà plusieurs mois. (Photo : A. B.)